

## QUATRIEME PARTIE

QUELS SONT LES RAPPORTS ENTRE LES RELATIONS DES JEUNES  
AVEC LEURS PARENTS ET LEURS RELATIONS AVEC LES ADULTES ?

*Souviens-toi que ton fils n'est pas ton fils,  
mais le fils de son temps.*

CONFUCIUS.

## INTRODUCTION

Pour comprendre les relations que ces normaliens entretenaient avec les adultes et avec leurs parents en ces années 1967-68, il faut encore, après les avoir étudiées séparément, déterminer leurs rapports, en les comparant et en recherchant si elles exercent une influence les unes sur les autres.

Cette double recherche est rendue possible par l'ambiguïté que présente pour ces jeunes la notion d'adulte : tantôt, en effet, ils l'assimilent presque à celle de "la société des adultes", et dans cette perspective leurs parents ne leur apparaissent pas "comme des adultes quelconques" ; tantôt le concept d'adulte, pris dans son sens logique, désigne la "classe d'âge des adultes" qui comprend dans son extension les parents. Dans le premier cas il est possible d'établir une comparaison entre les relations des jeunes avec leurs parents et leurs relations avec les adultes (c'est-à-dire les adultes moins leurs parents) ; dans le deuxième cas on peut rechercher si elles entretiennent entre elles des rapports d'influence, puisque les parents font partie de la catégorie des adultes.

## CHAPITRE I

### COMPARAISON ENTRE LES RELATIONS DES JEUNES AVEC LES ADULTES ET LEURS RELATIONS AVEC LEURS PARENTS

#### 1. COMPARAISON ENTRE LES CARACTERES DE CES RELATIONS

Très différents sont les modes d'approche des adultes et des parents par les jeunes. En effet, dans cette société urbanisée, ils ont rarement l'occasion d'avoir des contacts directs avec des adultes qui les tiennent le plus souvent à l'écart ; et, de leur côté, ils ne cherchent pas à les rencontrer au cours de réunions ou de rassemblements ; (cependant certains d'entre eux souhaiteraient avoir des échanges individuels avec des adultes de leur choix, à condition d'en avoir l'initiative). Ces jeunes ne peuvent donc s'élever à une idée générale de l'adulte à partir de la connaissance d'adultes particuliers, mais partent le plus souvent d'une image stéréotypée qu'ils projettent sur les individus. Ce stéréotype paraît leur avoir été inspiré, du moins en partie, par une notion assez vague de la "société des adultes", notion contaminée elle-même par celle de "l'Etat bourgeois capitaliste" qui exercerait sur les hommes, et en particulier sur les jeunes, un pouvoir de coercition. Quant à la télévision, elle ne leur présente des adultes qu'un reflet sous la forme d'une multitude d'images, morcelées et fugitives, qui leur paraissent "truquées par d'autres adultes monteurs du spectacle." Les relations de ces jeunes avec les adultes apparaissent donc comme des relations médiatisées.

Par contre, ils ont avec leurs parents des contacts directs et fréquents, personnels et intimes, qui remontent à la première enfance. Ces jeunes gens, qui sauf quelques rares exceptions, sont

pensionnaires à l'Ecole Normale et ne rentrent chez eux que pour le week end, se trouvent dans cette situation privilégiée évoquée par SCHOPENHAUER (1), assez près physiquement de leurs parents pour avoir avec eux des échanges profonds, mais assez loin pour empêcher des frictions et un empiètement sur leur personnalité.

Des modes d'approche aussi différents ne peuvent manquer d'avoir des répercussions sur les relations qu'ils entretiennent avec leurs parents et avec les adultes.

Si le Fossé et le conflit des générations qui caractérisent leurs relations avec les adultes, ont pour cause objective la crise de la société industrialisée, dans la perspective de la psychologie sociale, qui se place, selon C. CAMILLERI, au niveau du "vécu collectif", ce Fossé et ce conflit résident dans les sentiments et les attitudes que chaque génération éprouve pour l'autre et qu'il lui attribue.

- Or les jeunes ressentent en premier lieu envers les adultes des sentiments d'indifférence, qui correspondent au Fossé des générations, et des sentiments de mépris et d'hostilité correspondant au conflit. Ils voient donc en eux : des étrangers plutôt que des adversaires à combattre.

- Ils leur attribuent les mêmes sentiments à leur égard, mais des sentiments amplifiés, où le mépris et l'hostilité l'emportent sur l'indifférence. Cependant, alors qu'ils dénoncent la "grande peur" des adultes devant cette "marée montante des jeunes... qui menace de ruiner leur patrimoine", ils déclarent ne ressentir eux-mêmes aucune peur face à eux ; sans doute n'ont-ils rien à perdre, ne possédant rien, si ce n'est une liberté d'ailleurs relative, mais ils ont conscience de leur nombre, de leur force, d'une certaine cohésion, et surtout de leur puissance de choc, et de leur "formidable pouvoir de destruction, mais aussi de création".

Dans quelle mesure les jeunes projettent-ils leurs propres sentiments sur les adultes, dans quelle mesure ne font-ils que répondre aux sentiments que ces

---

(1) SCHOPENHAUER, cité par B. BETTELHEIM dans Les enfants du rêve donne l'exemple du hérisson qui se roule l'hiver dans sa tanière, assez près de ses congénères pour être réchauffé de leur chaleur, mais assez loin pour ne pas risquer d'être blessé par leurs piquants.

derniers leur portent ? Ce questionnaire, adressé aux seuls jeunes ne permet pas de répondre à cette question.

- Enfin, nous leur avons demandé de compléter la phrase suivante :

"A votre avis, les adultes croient que les jeunes éprouvent envers eux des sentiments de ..."

dans le but de déterminer comment -à leur avis- les adultes se représentent les sentiments des jeunes à leur égard. On observe alors un nouveau phénomène d'amplification. Selon ces normaliens l'indifférence et l'hostilité que les adultes attribuent aux jeunes sont encore plus accusés que ceux qu'ils éprouvent réellement. Ainsi les sentiments qu'ils ressentent envers les adultes leur inspirent une double image : image des sentiments des adultes à leur égard, et image des sentiments que les adultes leur attribuent - ce qui ne peut manquer d'aggraver encore leur indifférence et leur hostilité primitive. (Enfin, il est permis de supposer que les adultes réagissent à leur tour à ces attitudes et à ces images des jeunes, si bien que ces phénomènes d'interactions psychiques entre les générations aggraverait encore leurs relations).

Les relations qui unissent ces jeunes à leurs parents forment un contraste avec celles qu'ils entretiennent avec les adultes.

- C'est ainsi que leur opposition diffère profondément du conflit des générations : dans le conflit, en effet, chaque génération manifeste à l'autre son mépris pour l'amener à se mépriser elle-même, et cherche à la diminuer pour satisfaire sa soif de puissance. A la limite, chaque adversaire s'efforcerait d'anéantir l'autre, du moins moralement, afin de s'exalter dans son existence.

Par contre l'opposition aux parents est vécue comme un moyen de s'affirmer en se confrontant à eux ; c'est ainsi que, pour pouvoir exister pleinement, ils ont besoin que leurs parents existent en face d'eux-mêmes.

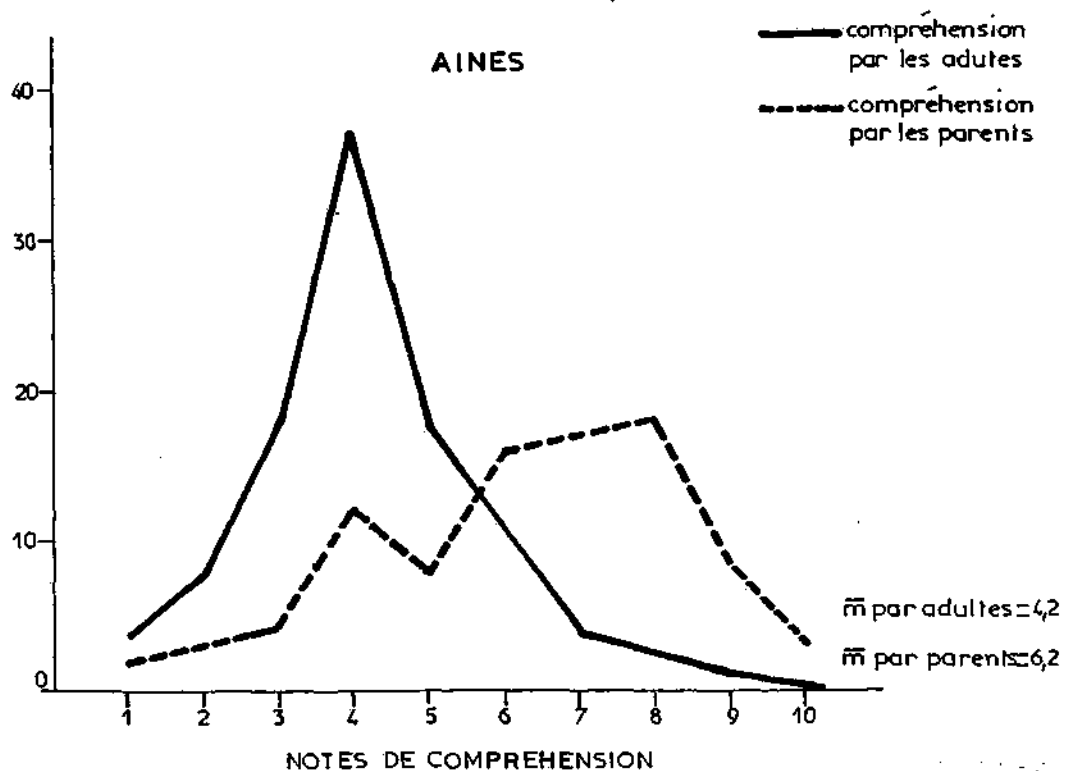
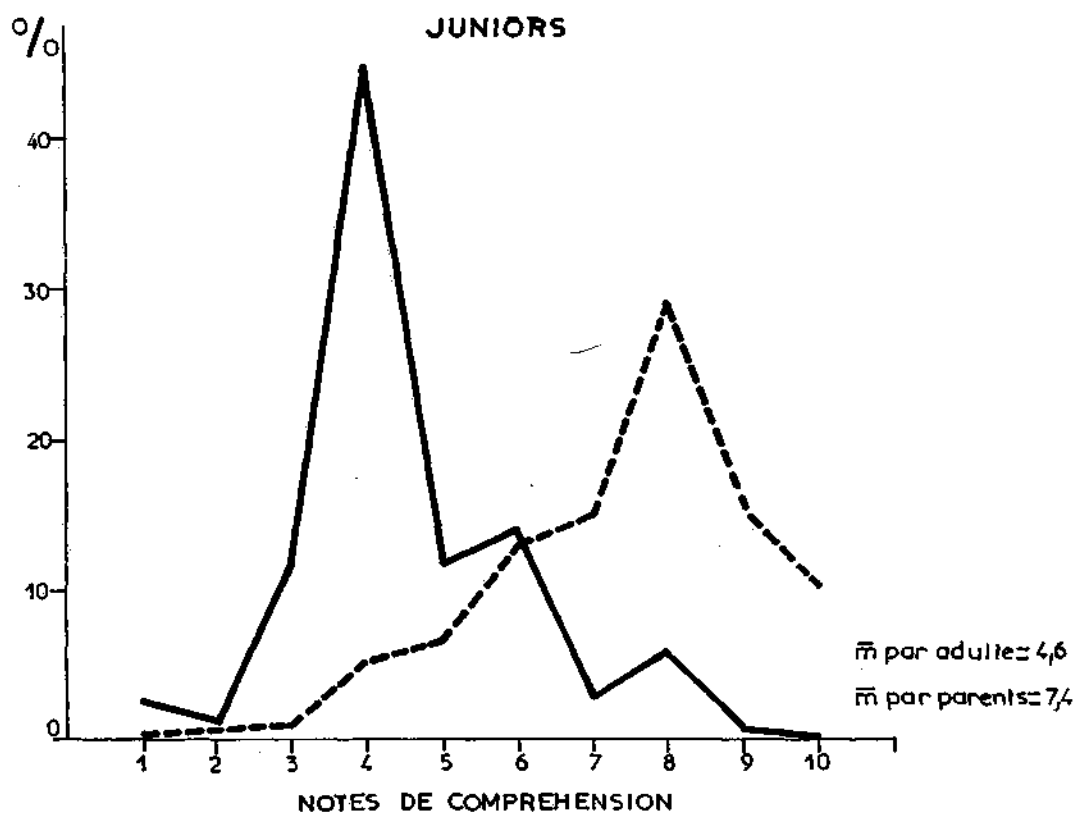
- Alors que le Fossé des générations est un "Fossé d'incompréhension" les séparant parfois d'adultes qui se désintéressent de leurs problèmes, le plus souvent "leurs parents cherchent à (les) comprendre, et ils y parviennent fort bien."

C'est ce que révèle la comparaison entre les notes moyennes de compréhension :  
 $\bar{m}$  . (1)

---

(1) Voir figure ci contre, n° 12.

**FIGURE 12 :** Compréhension des juniors et des aînés par les adultes et par les parents. Pourcentage des notes de compréhension de 1 à 10/10.



Pour l'ensemble : la note moyenne de compréhension par les parents est de 6,8/10 ; tandis que la note moyenne de compréhension par les adultes est seulement de 4,4/10.

Enfin, autant ils se sentent éloignés des adultes, autant ils se sentent proches de leurs parents.

Ils reconnaissent les marques irrécusables d'amour et de confiance qu'ils leur donnent, et répondent à cet amour, en qui ils mettent toute leur confiance, par leur amour.

On leur a demandé de compléter la phrase suivante :

"A votre avis vos parents croient que vous éprouvez envers eux des sentiments de ..."

Ils ont répondu en évoquant : les plus jeunes : "un profond respect... une grande reconnaissance... un grand attachement.", et quelques aînés : "de l'insoumission, une indépendance farouche, des sentiments de révolte et d'irrespect", c'est-à-dire des sentiments plus excessifs que ceux qu'ils éprouvent réellement.

Si l'on ne craignait d'employer un langage mathématique, on pourrait avancer que les sentiments que ces jeunes éprouvent envers les adultes et ceux qu'ils leur attribuent, sont inversement symétriques de ceux qu'ils éprouvent pour leurs parents et leur attribuent ; ce qui suggère cette hypothèse : l'amour pour leurs parents ne serait-il pas augmenté de l'indifférence et de l'hostilité qui règne entre eux et les adultes.

## 2. COMPARAISON ENTRE LES ROLES D'EDUCATEURS ET DE GUIDES DES ADULTES ET DES PARENTS

Les jeunes rejettent tout à la fois l'éducation adulte et les adultes comme éducateurs. En poursuivant comme but leur socialisation, cette éducation cherche à les couler dans un moule sans respecter leur personnalité, à les récupérer et à "les faire entrer dans le système pour les mettre au service de la société."

En "*perdant à jamais les tables de la loi*" (1), les adultes ont perdu toute

---

(1) M. MEAD : Le Fossé des générations.

autorité aux yeux des jeunes, qu'une normalienne compare à "une nation d'orphelins (1) marchant vers l'inconnu." F, 21 ans.

Par contre, ils reconnaissent toute la valeur de l'éducation parentale qui se propose non leur socialisation, mais leur personnalisation, non leur asservissement, mais leur libération. Par leur exemple et leur témoignage, les parents leur transmettent des valeurs culturelles que les jeunes refusent lorsque les adultes veulent les imposer par leurs leçons ; enfin ils conservent une autorité morale reposant sur l'amour, et sur le respect inspiré par les valeurs morales qu'ils incarnent.

### 3. COMPARAISON ENTRE LES ROLES DE MODELES ATTRIBUES AUX ADULTES ET AUX PARENTS

Les adultes ne sauraient représenter pour ces jeunes des modèles, en tant que membres et en tant que responsables d'une "société capitaliste" caractérisée par son matérialisme ; en outre, le fossé des générations les empêche d'être des anti-modèles, si bien qu'ils ne peuvent plus jouer le rôle de centre de référence.

Leurs parents, au contraire, constituent le premier centre de référence par rapport auquel ils se situent ; et, alors même que ces jeunes parviennent à ne plus le situer qu'en eux mêmes, on peut se demander si ce deuxième centre de référence ne reste pas toujours relié au premier à partir duquel il s'est dégagé. Et même lorsqu'ils ont le sentiment de ne plus ressembler qu'à eux-mêmes, comment pourraient-ils distinguer le soi de l'autre qui est en soi ?

Mais, plus encore que leurs sentiments envers les adultes et envers leurs parents, diffère leur niveau d'aspiration :

"Je n'attends rien des adultes ; ils n'attendent rien de nous." écrit un normalien, qui pourrait prolonger sa pensée en ajoutant : les adultes n'ont rien à attendre de nous qui n'attendons rien d'eux ; tandis qu'un autre déclare :

"j'attends TOUT de mes parents !"

---

(1) Cette jeune fille nous a précisé que, par l'expression "orphelins", elle entendait qu'ils avaient perdu non leurs parents, mais les adultes.



Leur niveau d'aspiration est d'autant plus élevé que leurs sentiments sont élevés, et d'autant plus bas que leurs sentiments sont médiocres ; ces aspirations retentissent à leur tour sur ces sentiments :

les jeunes sont d'autant plus éloignés des adultes qu'ils "attendent" moins d'eux, et d'autant plus proches de leurs parents qu'ils attendent d'eux davantage.

Ainsi les rôles respectifs qu'ils attribuent aux adultes et aux parents sont influencés par leurs sentiments ; c'est parce qu'ils n'éprouvent plus de respect pour des adultes, représentants d'une société dont ils refusent les valeurs de civilisation, qu'ils les rejettent comme guides et comme modèles ; c'est parce qu'ils éprouvent de l'amour et du respect pour leurs parents qu'ils "attendent" d'eux d'être aidés, et parfois même guidés dans le développement de leur personnalité ; cette idée est mise en relief par ces deux normaliens :

"mes parents ne sont pas des adultes quelconques, mes des adultes avec qui j'entretiens de nombreuses relations." F. 19 ans.

"mes parents ne sont pas des adultes quelconques, mais des adultes qui influent sur ma conduite." G. 18 ans

Cette génération, dont on a pu dire qu'elle était sans guide et sans modèle, n'est donc pas, de son propre aveu, une génération sans parent.

#### ETUDE STATISTIQUE

Dans une enquête qui fait intervenir les variables âge et sexe, il était intéressant de rechercher si leur influence s'exerce dans le même sens sur les relations des jeunes avec leurs parents et sur leurs relations avec les adultes. Mais auparavant il a été recherché, dans un premier point, si la différence d'âge, ou "écart d'âge", entre les parents et les jeunes exerçait elle-même une influence sur ces deux formes de relations.

1. INFLUENCE EXERCÉE PAR LA DIFFÉRENCE D'ÂGE ENTRE LES PARENTS ET LES JEUNES, SUR LEURS RELATIONS AVEC LES ADULTES, D'UNE PART, ET SUR LEURS RELATIONS AVEC LEURS PARENTS, D'AUTRE PART.

Ces deux formes de relations varient-elles en fonction de cet écart d'âge ? s'améliorent-elles ou s'aggravent-elles quand il augmente ? ou, encore, sont-elles indépendantes de lui ?

Pour résoudre ce problème on a calculé pour chaque normalien : l'écart d'âge qui le séparait de son père, de sa mère, et la moyenne d'écart d'âge de leurs parents :  $\bar{m} e$

$$\bar{m} e = \frac{(\text{âge du père} - \text{âge du normalien}) + (\text{âge de la mère} - \text{âge du normalien})}{2}$$

on a établi des tranches d'écart d'âge, dont on a calculé les pourcentages, ce qui a permis de calculer les coefficients chi deux, et r.

*Pourcentage des tranches d'écart d'âge entre les parents et les jeunes*

Codes	1	2	3	4	5	6	7
Ecart d'âge en ans	moins de 22 a.	22-24	25-27	28-31	32-36	37-41	plus de 41 ans
%	2	22	27	18	20	9	2

1.1. Les relations des jeunes avec les adultes sont influencées par leur différence d'âge avec leurs parents : plus cet écart d'âge est élevé, plus le fossé des générations est fréquent et profond (chi deux significatif), et plus l'incompréhension entre jeunes et adultes augmente (r significatif).

1.2. Par contre les relations des jeunes avec leurs parents ne sont pas influencées par la différence d'âge qui les sépare.

Les valeurs de chi deux ne sont significatives ni pour :

- l'écart d'âge et la compréhension entre parents et jeunes,
- l'écart d'âge et la proximité du père et de la mère,
- l'écart d'âge et l'opposition.

Leurs parents apparaissent donc davantage à ces jeunes comme des parents que comme des adultes :

(Une seule exception : un normalien, dont le père est âgé de 70 ans, s'oppose

d'avantage à lui et se sent plus éloigné de lui que la moyenne des normaux). Mais existe-t-il un seuil à partir duquel ces relations s'aggravent ? C'est ce que l'enquête n'a pu établir.

## 2. COMPARAISON ENTRE L'INFLUENCE EXERCÉE PAR L'ÂGE ET PAR LE SEXE DES JEUNES SUR LEURS RELATIONS AVEC LEURS PARENTS ET SUR LEURS RELATIONS AVEC LES ADULTES

### 2.1. Les relations des jeunes avec les adultes

- Influence de l'âge : ces relations s'aggravent chez les aînés chez qui le fossé des générations, et l'incompréhension entre jeunes et adultes sont plus fréquents que chez les juniors.

- Influence du sexe : les relations avec les adultes s'aggravent chez les garçons.

(Dans ce domaine les filles sont avec les garçons dans le même rapport que les juniors avec les aînés).

### 2.2. Les relations des jeunes avec leurs parents

- Influence de l'âge : ces relations s'aggravent toujours chez les aînés.

- Influence du sexe : la comparaison est plus difficile à établir entre les filles et les garçons qu'entre les juniors et les aînés, car les différences sont d'ordre qualitatif plutôt que quantitatif.

. Les relations interpersonnelles avec leurs parents sont meilleures chez les filles, qui croient être mieux comprises par leurs parents et être plus proches d'eux que les garçons.

. Elles sont aussi nombreuses qu'eux à estimer la liberté accordée par leurs parents insuffisante (ce qui va à l'encontre des conceptions traditionnelles).

. Leur opposition à leurs parents est aussi profonde et plus fréquente que celle des garçons.

. Elles sont plus nombreuses à ne vouloir ressembler qu'à elles-mêmes.

. Enfin leur niveau d'aspiration est plus élevé.

Elles "attendent" davantage que les garçons de nouer avec leurs parents des relations éducatives et surtout des relations interpersonnelles authentiques, et l'on remarquera à leur sujet que, meilleures sont les relations, plus élevé est le niveau d'aspiration.

Mais comment expliquer que leur opposition soit plus fréquente et plus profonde que celle des garçons ? On peut supposer qu'elles recherchent dans l'opposition un moyen d'affirmation, qui peut être rapproché de leur désir de ne ressembler désormais qu'à elles-mêmes.

TABLEAU SYNOPTIQUE

*Influence de l'âge et du sexe sur les relations des jeunes avec leurs parents*

	A G E	S E X E
- Compréhension par les parents et sentiment de proximité	J ↓ A	F --- G
- Liberté estimée ASSEZ GRANDE	J ↓ A	F = G
- opposition aux parents	J ↗ A	F --- G
- Désir de ressemblance à soi-même	J ↗ A	F --- G
- Niveau d'aspiration	J ↓ A	F --- G

— juniors-aînés

--- Filles-garçons

## CONCLUSION

1. L'influence de l'âge s'exerce dans le même sens sur les relations des jeunes avec les adultes que sur leurs relations avec leurs parents, qui sont, dans l'un et l'autre cas, plus mauvaises chez les aînés que chez les juniors
2. Les relations des filles avec les adultes sont toujours meilleures que celles des garçons, tandis que leurs relations avec leurs parents sont d'un ordre différent : non seulement elles entretiennent avec eux des relations plus intimes, mais elles désirent encore les approfondir, tout en préservant leur liberté. Ce sont elles qui ont exprimé le plus souvent le désir d'être aidées par leurs parents dans le libre développement de leur personnalité.
3. Enfin, l'influence de l'âge sur ces deux formes de relations est plus importante que l'influence du sexe.

Mais un problème se pose : si l'âge exerce une influence dans le même sens sur les relations des jeunes avec les adultes et sur leurs relations avec leurs parents, ces relations exercent-elles, elles-mêmes, une influence les unes sur les autres ? (Pour le résoudre il faudrait rechercher, en autres exemples, si le chi deux entre le fossé des générations et l'opposition aux parents est significatif, à âge égal.) Tel sera l'objet du deuxième chapitre.

## CHAPITRE II

### LES RELATIONS DES JEUNES AVEC LEURS PARENTS ET LEURS RELATIONS AVEC LES ADULTES EXERCENT-ELLES UNE INFLUENCE LES UNES SUR LES AUTRES ?

Dans quelle mesure ces normaliens transfèrent-ils leurs relations avec leurs parents sur des adultes considérés comme des substituts des parents ? Ce qui serait conforme aux conceptions des psychanalystes et de philosophes comme Jean LACROIX, pour qui :

*"Le conflit de l'adolescent avec la société est une extension du conflit avec l'autorité des parents."*

Dans quelle mesure transfèrent-ils leurs relations avec les adultes sur des parents considérés comme des représentants des adultes ? Dans cette perspective, qui est celle des sociologues et des ethnologues, ce serait le conflit des jeunes avec le pouvoir adulte qui se prolongerait en un conflit avec l'autorité parentale, et le Fossé des Générations en se manifestant aussi dans la famille, les éloignerait de leurs parents en tant qu'adultes.

Ce problème, qui présente aujourd'hui une gravité particulière, remonte à la plus haute antiquité, et déjà CONFUCIUS adressait ce conseil aux parents :

*"Souviens-toi que ton fils n'est pas ton fils  
mais le fils de son temps." (1)*

Pour l'aborder, il sera fait appel aux techniques complémentaires de l'analyse statistique et de l'analyse de contenu.

---

(1) Selon un proverbe arabe :

*"Les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leur père."*

ANALYSE STATISTIQUE (1)AB : Fossé des générations-opposition aux parents

$\chi^2$	4 juniors = 10,48	. 02 < $\alpha$ < . 05
$\chi^2$	4 garçons = 10,63	. 02 < $\alpha$ < . 05

(  $\chi^2$  n'est pas significatif ni pour les aînés, ni pour les filles.)

CD : Compréhension des jeunes par les adultes - compréhension par les parents

r juniors = 0,28	$\alpha$ < . 01
r aînés = 0,30	$\alpha$ < . 01

AD : Fossé des générations-compréhension des jeunes par leurs parents

r juniors = 0,25	$\alpha$ < . 01
r aînés = 0,27	$\alpha$ < . 01

BC : Le  $\chi^2$  entre l'opposition des parents et la compréhension des jeunes par les adultes n'a pas été étudié.

L'analyse statistique révèle donc un rapport de dépendance entre : les relations des jeunes avec les adultes et leurs relations avec leurs parents, en ce qui concerne :

- . Le Fossé des générations et l'opposition aux parents, et
- . le fossé des générations et la compréhension des jeunes par leurs parents,
- et la compréhension des jeunes par les adultes et leur compréhension par leurs parents.

Mais l'analyse statistique ne peut déterminer le sens de cette influence. Pour établir si elle s'exerce des relations des jeunes avec les adultes sur leurs relations avec leurs parents ; ou, en sens inverse, de leurs relations avec leurs parents sur leurs relations avec les adultes ; ou encore s'il existe une interaction entre ces deux types de relations, il faut recourir à l'analyse de contenu.

ANALYSE DE CONTENU

## 1/ LES JEUNES TRANSFERENT-ILS SUR LES ADULTES LEURS RELATIONS AVEC LEURS PARENTS ?

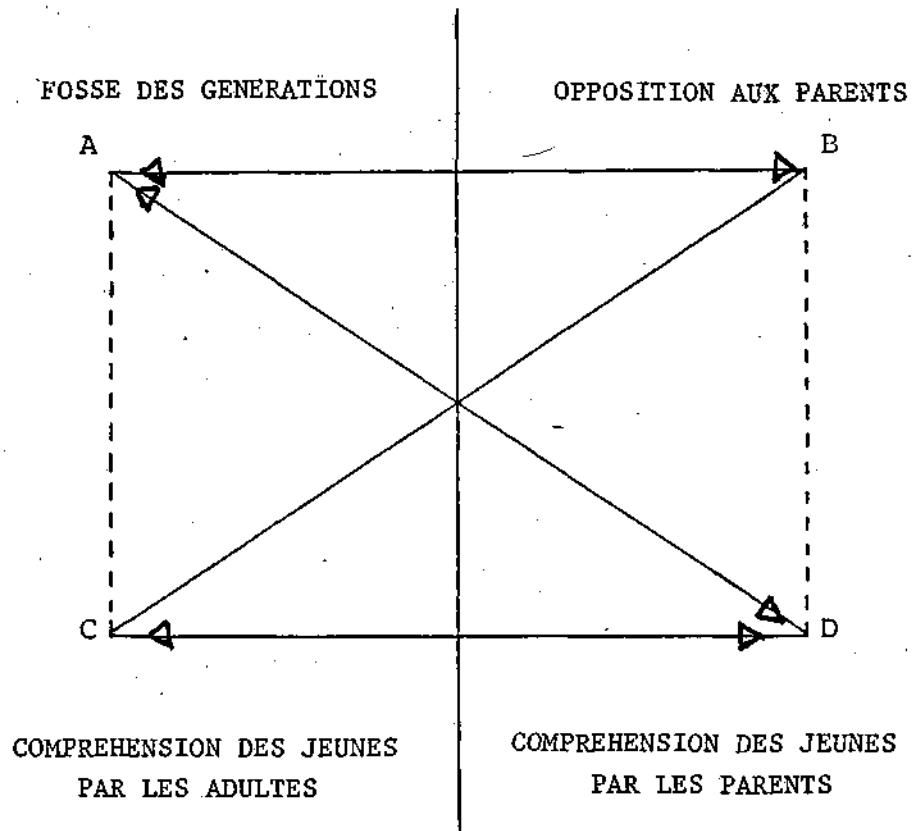
Le questionnaire qui leur était appliqué n'incitait pas les normaliens à traiter de cette question. Ils ont évoqué seulement leurs relations avec

---

(1) Voir figure ci contre.

Figure

*Rapports entre les relations des jeunes avec leurs parents et leurs relations avec les adultes*



Pour interpréter cette figure il faut lire les axes horizontalement, et en diagonale (1).

(1) Les axes verticaux AC, BD correspondent aux relations des jeunes soit avec les adultes, soit avec les parents.



leurs professeurs sur lesquels ils n'opèrent pas en général de transfert positif, à l'exception de quelques juniors et de quelques filles :

"Les contacts avec les professeurs consistent à demander de l'aide, c'est toujours l'enfant qui demande à papa."

G. 17 ans

"Une jeune fille éprouve envers eux "des sentiments d'admiration et de respect mêlés de crainte ." F. 16 ans

Quelques jeunes gens, qui n'ont pas résolu leurs conflits avec leurs parents, transfèrent sur leurs professeurs des sentiments ambivalents d'amour et d'hostilité, de soumission et de révolte ; et parfois cette révolte s'étend aux adultes et à la société. Mais il ne s'agit là que de cas exceptionnels, présentés par des adolescents dont l'évolution affective a été perturbée, et qui n'ont pas dépassé le stade d'une fixation infantile à leurs parents ou d'une opposition pubertaire ; le plus souvent ces normaliens voient dans leurs professeurs des délégués de la société plutôt que des substituts de leurs parents.

Une jeune fille reconnaît :

"Dans l'opposition que j'ai avec la génération des adultes je considère mes parents comme des adultes, mais heureusement je ne renverse pas cette correspondance, dans les adultes je ne vois pas mes parents." F. 19 ans.

## 2/ LES JEUNES TRANSFERENT-ILS SUR LEURS PARENTS LEURS RELATIONS AVEC LES ADULTES ?

Le conflit et le fossé des générations, en particulier, se prolongent-ils dans la famille ? et, dans ce cas, quels caractères présentent-ils ? Quelles en sont les répercussions sur les relations de ces jeunes avec leurs parents ?

Sans doute les normaliens veulent parfois faire triompher, ou plutôt, selon leur expression "faire prévaloir les meurs et les idées des jeunes sur celles des parents", et il leur arrive de présenter cette défense avec une telle passion que ces derniers protestent, se sentant provoqués. Mais, parfois, ils veulent leur montrer, non pas que la culture des jeunes est supérieure à celle des adultes, mais qu'elle possède, "elle aussi", une valeur qui lui est propre :

"Je veux leur montrer et me montrer que les moeurs et les idées des jeunes ont aussi leur valeur."

Ils font alors appel à l'esprit de tolérance de leurs parents pour qu'ils reconnaissent le droit à la différence, et plus simplement le droit à l'existence des jeunes, et parviennent ainsi à les mieux comprendre :

"Je m'oppose car je voudrais que mes parents aient une vue plus large de la jeunesse."

Les normaliens ressentent-ils en face de leurs parents ce fossé des générations qui les sépare des adultes dans la société ? Ont-ils le sentiment de relever, en tant que jeunes, d'une culture différente de la leur ? Enfin, ce sentiment est-il aggravé par un niveau d'instruction plus élevé ?

Or, ils déclarent se différencier d'eux par "leurs moeurs et leur mentalité", par leurs "opinions" (1), et, surtout, par leurs "valeurs morales". Dès lors une différence de culture aussi prononcée ne risque-t-elle pas de les éloigner de leurs parents, non seulement en tant qu'adultes, mais encore en tant que personnes et en tant qu'éducateurs ? en effet, comment pourrait-elle permettre une compréhension réciproque ? et si des difficultés de compréhension surgissent entre eux ne risquent-elles pas de porter atteinte à leur intimité ? Enfin, comment ces jeunes pourraient-ils souscrire à une éducation morale reposant sur un système de valeurs éloigné du leur ? De leur côté, leurs parents ne risquent-ils pas de voir en eux les hommes nouveaux de ces temps nouveaux, dont la mentalité leur serait assez étrangère ?

Ils auraient alors le sentiment que leurs enfants sont "*les fils de leur temps*", selon l'expression de CONFUCIUS, avant d'être leurs propres enfants.

Mais les faits apportent un démenti à cette hypothèse : les normaliens déclarent avec netteté qu'ils ont le sentiment d'être proches de leurs parents et d'être bien compris par eux (2), si bien que la différence d'idéologie n'altère pas leur compréhension et leur "amitié" réciproque.

---

(1) Ces différences d'opinion sont, à leur avis, plus importantes dans le domaine moral que dans le domaine politique et social, et surtout dans le domaine artistique et littéraire.

(2) IIIe partie, chapitre 1.

"mes parents me comprennent mieux que mes idées." F. 17 ans

En effet, leurs opinions sont de formation récente et sont appelées à changer assez rapidement, tandis que leur personnalité évolue tout en restant elle-même ; leurs parents l'ont découverte dès son apparition, et ont suivi et guidé son développement ; ils en possèdent une connaissance intuitive, inspirée par un amour qui "discerne sa singularité". Une jeune fille peut donc dire :

"Notre éloignement idéologique ne compromet pas notre amitié." F. 18 ans

Par contre leurs relations avec leurs parents en tant qu'éducateurs semblent être affectées par leurs conceptions différentes de la morale :

C'est dans leur conception de la morale et des principes que je trouve dans mes parents leurs visages d'adultes." G. 19 ans

tandis qu'un jeune homme déclare de son côté voir en eux, non plus "leurs visages d'adultes, mais le visage même de "l'Adulte", qui semble dissimuler, du moins pour un moment, leur visage de parents :

"C'est quand mes parents restent attachés à des principes périmés que je vois en eux le visage de l'Adulte." G. 16 ans

Mais cette prise de position des normaliens paraît être en contradiction avec des déclarations précédentes : n'ont-ils pas affirmé, en effet, que c'est sur le plan des principes moraux que l'influence de leurs parents est la plus forte ? (1) n'ont-ils pas exprimé l'intention de conserver plus tard, tout en l'adaptant à l'époque, l'éducation morale transmise par leurs parents ? Enfin, n'ont-ils pas reconnu qu'elle a contribué à la formation de leur personnalité ? (2) Sans doute un problème aussi complexe ne peut être approfondi dans le cadre limité de cette enquête, mais on peut cependant formuler quelques remarques :

---

(1) IIIe Partie, Chapitre 2.

(2) IIIe Partie, Chapitre 3.

Ces jeunes rejettent moins les valeurs morales de leurs parents que leur expression sous la forme de "principes" rigides et immuables (1), ainsi que la manière dont elles leur sont imposées :

"Ce que l'on peut souvent reprocher aux parents, c'est leur volonté de conserver certains principes moraux et sociaux surtout au détriment des idées nouvelles, parfois hasardeuses, des jeunes dont l'aveu est quelquefois réprimé..."

Par ailleurs, lorsqu'ils déclarent apprécier l'éducation morale de leurs parents, ils évoquent surtout leur enfance ; lorsqu'ils projettent de s'en inspirer, ils se situent dans l'avenir et souhaitent représenter pour leurs enfants ce que leurs parents ont représenté pour eux-mêmes ; mais, dans le présent, ils se réservent le droit de choisir librement leur système personnel de valeurs.

Ainsi les attitudes ambivalentes et contradictoires de ces adolescents peuvent s'expliquer par le fait qu'ils se situent successivement, et parfois même simultanément, à des moments différents du temps. Par ailleurs, s'ils ne partagent plus, en général, les valeurs morales de leurs parents, ils continuent cependant à les respecter dans la mesure où ils éprouvent du respect pour eux (2), et seraient déçus s'ils les voyaient y renoncer.

Enfin, tout en proclamant très haut qu'ils sont délivrés de ces valeurs morales, ils cherchent surtout à s'en détacher et à prendre une distance vis-à-vis d'elles, et les filles, en particulier, conservent encore assez souvent pour ces valeurs qui les ont impressionnées dès leur enfance une secrète attirance.

---

(1) Un normalien dira : "les adultes sont assis sur des montagnes de principes qui grandissent, en même temps qu'ils vieillissent, et proportionnellement la réaction des jeunes s'accroît." G. 17 ans.

(2) Nos conclusions se rapprochent de celles de C. CAMILLERI (op.cité, p.236) pour qui les "rapports existentiels" entre les jeunes Tunisiens et leurs parents sont d'un niveau élevé contrairement à leurs "rapports idéels". Mais si les normaliens ont recours, eux aussi, à "un mécanisme de dissociation", ils n'emploient pas des "mécanismes de protection" destinés à sauvegarder l'unité familiale aussi nombreux et variés que ces derniers; en effet la différence de culture qui les éloigne de leurs parents est due surtout à leur âge, tandis que "l'écart culturel" qui sépare ces jeunes Tunisiens de leurs parents a son origine dans leur appartenance à deux cultures : la culture tunisienne originelle et la culture occidentale

Par contre, ils sont fermement attachés à leurs nouvelles "valeurs morales et sexuelles", annonçant ainsi le mouvement de libération des moeurs qui éclatera en Mai 1968.

Lorsqu'il se manifeste dans la famille, le Fossé des générations revêt donc des formes différentes de celles qu'il présente dans la société, où il constitue, parfois, une sorte d'état permanent que jeunes et adultes cherchent rarement à surmonter. Dans la famille, au contraire, il est ressenti d'une manière moins fréquente, et parents et adolescents cherchent plus souvent à le dépasser, non en partageant la culture de l'autre, mais en s'efforçant de "l'admettre", et, si possible, de la comprendre ; cette attitude est plus fréquente chez la mère que chez le père, et chez les aînés que chez les juniors : certains normaliens, effectuant une sorte de retour aux sources, s'intéressent à la culture de leurs parents, plus particulièrement à leur culture ouvrière.

Tandis que la différence de culture entre jeunes et adultes entraîne le plus souvent dans la société un "Fossé d'incompréhension", elle n'altère pas les relations interpersonnelles intimes qu'ils continuent d'entretenir avec leurs parents, alors même qu'ils adhèrent à de nouvelles valeurs morales. Et, en ce sens, l'on ne saurait parler d'un véritable Fossé des générations.

Ainsi, tout en restant "*les fils de leur temps*", ces jeunes ont conscience de rester les fils de leur père, et cela d'autant mieux que leurs parents acceptent qu'ils soient "*les fils de leur temps*".